

L'Amitié

Paris

N°1
Avril 1925

(suite de la revue *Inversions*)

numérisation: *Le séminaire gai*

1^{re} Année, n° 1. — AVRIL 1925

Le Numéro : 1 fr. 50

L'AMITIÉ

ART_LITTE
TURE_HISTO
IRE_PHILOSO
PHIE_SCIENCE

Le désir est en nous moins
fort que la tendresse.

RUSSE VIVIEN.



Administration et Rédaction :

1, Rue Bougainville. 1

PARIS (VII)

L'AMITIÉ

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Adresser toutes correspondances et Abonnements à la Direction de L'AMITIÉ, 1, Rue Bougainville — Paris (7^e)

ABONNEMENTS

Ils peuvent être réglés par Mandat ordinaire, mandat carte, Bon de poste, Billets de Banque.
Pour l'étranger: mandat postal international, somme correspondante en billets étrangers.

DEUX SORTES D'ABONNEMENTS

ABONNEMENT SPÉCIAL sous enveloppe close sans indication d'origine.

ABONNEMENT ORDINAIRE EN ROULEAU OU SOUS LARGE BANDE sans indication d'origine.

FRANCE ET COLONIES

Edition ordinaire : sous bande..... 15 fr. ; Abonnement spécial 25 fr.

Edition de Luxe : sous bande ou rouleau 30 fr. ; Abonnement spécial 45 fr.

ETRANGER

Edition ordinaire : sous bande..... 20 fr. ; Abonnement spécial 45 fr.

Edition de luxe : sous bande ou rouleau 35 fr. ; Abonnement spécial 65 fr.

L'AMITIÉ

aura besoin du concours de tous ses amis

Si vous jugez notre effort utile :

ABONNEZ-VOUS

FAITES ABONNER VOS AMIS

RÉPANDEZ

NOS APPELS-PROGRAMME

(envoi sur demande)

DEVENEZ

NOTRE CORRESPONDANT

(demandez notre circulaire spéciale)

IL FAUT QUE

L'AMITIÉ

DEVienne RAPIDEMENT

UNE REVUE PUISSANTE

TOUS A L'ŒUVRE !

A NOS AMIS

N'oubliez pas notre Souscription permanente qui est pour nous un appoint précieux.

Souscriptions déjà reçues :

E... : 5 frs. — R. F. : 10 frs. — C... : 100 frs. —
Oreste : 10 frs. — C. B. : 5 frs. — H. R. : 50 frs. —
O. L. : 5 frs. — B. C. : 10 frs. — H. R. M. : 40 frs. —
H. Morys : 20 frs. — Y. R. : 20 frs.

MERCI A TOUS.

Nous prions nos lecteurs et correspondants de Province, des Colonies et de l'Étranger de nous communiquer les adresses DES LIBRAIRES ET KIOSQUES A JOURNAUX qui seraient particulièrement bien placés pour la mise en vente de L'AMITIÉ.

Abonnez-vous,

Faites abonner vos amis.

L'AMITIÉ

Où finit l'amour commence l'amitié. — L'amour commence où finit l'amitié. Ces propositions ne sont pas contraires ; elles se complètent.

Formation des galets. — Une vague amicale amène ce dur caillou, l'amour, le caresse parfois quelque temps sur le sable, et pour une heure l'y abandonne... Mais, à la marée prochaine, une autre vague, souvent là-même, d'un coup d'épaule cruel et pourtant cordial — choc nécessaire — le reprend et l'emporte. Le jeu peut être décisif, ou continuer longtemps, quotidiennement, soir et matin. Avant, après, à la rigueur presque pendant. Car, annonciatrice, instigatrice, puis consolatrice, l'amitié (son rôle peut être le plus beau), est encore confidente au besoin.

Havelock Ellis. — Hirondelle par la hauteur et la rapidité de son vol, hors du temps, hors de l'espace, mais l'œil perçant, et plus que personne capable d'agiles et toujours fructueuses plongées, rasant terre pour suivre, imperceptible à nos regards grossiers, une trace vitale, toute patience et tout élan — ainsi, faute de mieux, représenterai-je l'esprit de cet étonnant génie. Humain (puisque rien d'humain n'est méconnu par lui, que rien n'est indigne de lui, rien laissé de côté, et que rien n'échappe à son étreinte universelle), il est humain, jamais assez humain à son gré. (Hélas ! une hirondelle ne fait pas le printemps!). — Sans illusion, sans amertume ; créateur enthousiaste et critique épérouvement conscient, invraisemblable harmonie des contraires... L'ami de tout au monde. On peut quitter n'importe quel sujet, quelle route, lorsqu'il vous tient la main ; par n'importe quel chemin de traverse il vous ramène à tout. Lisez plutôt cette phrase, extraite d'un chapitre de sa « *Psychologie sexuelle* » : *L'Art de l'Amour* (dans le *Mariage*) :

« Les amitiés, dont l'entrée fut par le portail érotique obtiennent une intimité et retiennent un charme intellectuellement érotique auquel ne saurait atteindre une amitié normale entre personnes du même sexe. »

Normale. — C'est bien entendu moi qui souligne. Me permettrai-je d'ajouter qu'une amitié *anormale* (anormal signifiant ici contraire à la coutume et non point à je ne sais quelle inconcevable entité), toute passion tombée, jouira des mêmes avantages : des caresses désincarnées, muées en de chers symboles, des baisers devenus Verbe pur. — Interprétation téméraire, sans garantie de Havelock Ellis, mais que je compte bien me faire pardonner.

Cette amitié que je souhaite anormale, entre deux hommes,

entre deux femmes, que je souhaiterais d'ailleurs plus sains que leurs frères normaux, n'est pas nécessairement anti-sociale. Elle peut, elle doit avoir son utilité particulière pour le bien commun, que je vais tenter de définir.

L'amour pour l'amour, la tour d'ivoire de l'amour, sont choses dangereuses, individuellement encore bien plus que socialement, je crois. L'homme ne peut se présenter que nu, qu'il soit seul, devant la mort. Un conseil de révision sépare aussi les amants dès qu'ils veulent rentrer dans le monde et agir. On pousse, on tire à contre-temps ; on se gêne ; on est parfois forcé de prendre le monoplace où le couple n'est point admis. L'homme est seul devant le travail — la plus grande partie de sa vie — et même, en y regardant mieux : devant le plaisir, devant toute sa vie, comme devant la mort.

Il est difficile de dissocier l'amour de l'amitié. Je vais y procéder trop sommairement : D'un côté, le désir, l'acte, et les réflexes sentimentaux qu'ils entraînent : héroïsme, luxure, jalousie, etc... De l'autre côté, toute affection humaine, qu'elle comprenne et déborde l'amour ainsi défini, ou qu'elle en paraisse entièrement exempte. Ainsi verra-t-on facilement combien l'amitié tient de place dans notre vie sociale. Par elle seulement les hommes sentiront la fraternité entre les classes, entre les races, à travers autre chose que des mots (masques de répugnances en réalité profondes), à travers une passion active. — Car il n'est pas vrai qu'un être soit frère de tous les autres êtres ; il ne l'est que par l'entremise de ceux qu'il a choisis.

Passion ? dis-je. L'amitié par-delà l'amour même a ses jalousies, ses bassesses. Dieu Janus. Sentiment à double tranchant. Ce vin mêlé n'est pas rare. Connaissions-nous d'autres ivresses ? Le bon et le mauvais sont jumeaux, comme ces Siamois tissés charnellement ensemble de la hanche à l'épaule. C'est la règle des valeurs humaines (négatives aussi bien qu'affirmatives), et je n'y sais point d'exception.

Il me semble que l'homme a trois fonctions importantes sur terre : se conserver (développement physique et intellectuel aussi complet qu'il est en lui) ; se reproduire (ici, le contrôle de soi, l'amour avec l'idéal eugénésique et l'éducation des enfants) ; s'entraider (aux faibles : le bien-être immédiat qu'on peut donner autour de soi ; aux forts : les grands idéals du socialisme et du pacifisme).

Il va de soi que les invertis complets sont exclus de la seconde de ces fonctions. Tout au plus peuvent-ils l'accomplir de façon négative, ce qui peut-être est déjà quelque chose.

S'abstenir est une force. C'est la résistance passive du prophète Gandhi.

Pour le premier (châtions notre orgueil : laissons-leur encore la priorité), mais pour le troisième de ces destins, les invertis ont la part belle! Nous serons bien maladroits si nous n'aidons pas à former des couples ennemis — ennemis de tous les conflits inutiles et sanglants, intérieurs ou extérieurs aux divers pays; des couples amis de l'harmonie, d'une équité obtenue par la seule divine persuasion, cette distinction du juste et de l'injuste avec laquelle Socrate obtint déjà quelque succès.

Je trouve admirable de simplicité, dans le nouveau journal américain « Friendship and Freedom » (Amitié et Liberté), cette phrase d'un pasteur :

« Il y a, dit-il, deux sortes de gens : ceux qui croient à la fraternité des hommes et qui font tout ce qu'ils peuvent pour

le bien de chacun, indépendamment des questions de races, de religions, d'idées, de castes — et les autres qui n'ont à cœur que leur propre intérêt. »

Ces derniers, non moins que les hétérosexuels (bien que, je l'avoue, pas uniquement parmi eux) sont en majorité dans le monde. Pourtant les premiers (non pas tous homosexuels, certes! mais tous bienveillants, fût-ce à l'homosexualité), ne sont point en minorité si faible qu'on puisse les bâillonner aisément ni pour longtemps. Un gouvernement peut supprimer un journal, un livre, un homme. Mais les hommes de bonne volonté sont debout. Ils serreront les rangs. Il se produira d'étranges migrations d'âmes. Et l'idée juste, noble, nécessaire, surgira, probablement plus nombreuse, mieux disciplinée, où l'adversaire l'attendait le moins.

Est-ce là ce qu'il désire ?

CLARENS.

La Question de l'Homosexualité en Allemagne dans les Cinquante dernières Années

Un événement considérable, mais néfaste pour les homosexuels allemands, fut le fameux procès du prince von Eulenburg, ainsi que toute la série de procès et scandales qui suivirent. La répercussion que ce fait exerça sur l'appréciation de l'homosexualité, répercussion dans le gouvernement, la presse, les tribunaux et le grand public, fut énorme et défavorable à la cause des uranistes.

Le prince d'Eulenburg était un des familiers les plus intimes et les plus aimés de l'empereur Guillaume; il l'avait accompagné dans de nombreux voyages et était admis dans l'intimité la plus restreinte; il était chargé d'affaires importantes et chaque jour l'empereur lui demandait conseil. Il exerçait donc une influence politique notable, bien qu'il fût, au point de vue de la constitution, irresponsable.

Le prince était homosexuel et comme tel, connu et estimé dans tous les milieux homosexuels.

Le journaliste Maximilien Harden, adversaire de la politique étrangère de l'empereur, spécialement en ce qui concernait le Maroc, attribuait cette politique à l'influence d'Eulenburg et à son intimité avec M. Lecomte, alors secrétaire de l'ambassade de France à Berlin, homosexuel lui aussi et comme tel connu dans les milieux d'invertis de la capitale.

Harden n'hésita donc pas, dans sa revue « Die Zukunft » à faire allusion à cet état de choses, atteignant, outre ceux que nous venons de nommer, diverses autres personnalités, parmi lesquelles, le gouverneur militaire de Berlin, von

Moltke. L'empereur, après avoir eu, par le Kromprinz, connaissance des articles de Harden, obligea Eulenburg à poursuivre le journaliste en diffamation. Harden comparu donc comme accusé. Moltke et Eulenburg, convoqués comme témoins, déposèrent sous la foi du serment, n'avoir point de sentiments homosexuels. Le tribunal de première instance acquitta Harden, attendu que l'amitié passionnée qui existait entre Moltke et Eulenburg, pouvait excuser et expliquer le soupçon de Harden. Mais en appel, Harden fut condamné à un an et demi de prison après qu'Eulenburg eut encore affirmé solennellement sous serment qu'il n'était pas homosexuel et qu'il n'avait jamais eu de rapports sexuels avec des hommes.

En qualité d'experts, deux personnalités médicales furent entendues au cours du procès, qui s'étaient occupées principalement de l'homosexualité : Hirschfeld et Moll. Tous deux apprécièrent diversement ces sentiments d'amitié entre Eulenburg et Moltke : Moll ne voulut pas admettre la preuve d'homosexualité chez les deux, tandis qu'Hirschfeld estima qu'il s'agissait entre ces deux hommes, pour le moins d'une inversion sentimentale.

Après le jugement d'appel, Hirschfeld fut victime des insultes de la canaille, excitée par les antisémites, les puritains et les hypocrites.

Sur ces entrefaites, Harden, accusé par un journal de Munich d'avoir reçu de la part d'Eulenburg un million, afin que cessât la campagne contre lui, il intenta un

procès au journal. Il fit citer comme témoins devant le tribunal de Munich, deux pêcheurs, dont le prince d'Eulenburg avait fait la connaissance il y avait 25 ans et qui, plus tard, étaient devenus ses factotums. Harcelés de questions et obligés de confesser la vérité, ces hommes, d'environ 40 ans, avouèrent avoir pratiqué l'onanisme réciproque avec le prince d'Eulenburg. A la suite de ces dépositions, un procès fut ouvert à Berlin contre le prince, pour faux serments. Le prince dû alors comparaître en Cour d'assises; mais les débats furent brusquement interrompus à la suite d'une syncope, en pleine audience, provoquée par la maladie de cœur dont souffrait le prince, et qui, à ce que dirent les médecins, mettait sa vie en danger.

On prétendit, en vérité, que l'interruption était due à la perspective imminente d'un scandale beaucoup plus grand, parce que quelques témoins qui restaient à entendre, auraient fait des révélations concernant un proche parent de l'Empereur.

A partir de ce moment, Eulenburg fut souvent examiné par les médecins; mais toujours il le déclarèrent incapable de supporter les fatigues et les émotions de débats judiciaires. Ce n'est que peu de temps avant sa mort que toute action contre lui fut définitivement suspendue. Eulenburg est mort en septembre 1921, en son château de Liebenberg.

Quant à Harden, la sentence qui le condamnait fut cassée par la Cour suprême de Leipzig et dans le nouveau procès, il fut condamné seulement à une amende. Enfin, les débats se terminèrent par une transaction entre Harden et Moltke.

Parallèlement aux procès Harden et Eulenburg, se déroula toute une série de scandales et de procès pour homosexualité, dans les milieux de la Cour et dans l'entourage même de l'Empereur. A la suite de ces faits, le prince Henri de Prusse, neveu de Guillaume II, fut contraint à s'exiler après avoir confessé à l'empereur son homosexualité. De même le comte de Lynar fut condamné à un an et demi de prison pour relations coupables avec des cuirassiers de la Garde, ainsi que le comte de Hohenau qui, — non inculpé d'actes tombant directement sous le coup du paragraphe 175, — fut pourtant reconnu coupable de rapports trop intimes avec des soldats. Un grand nombre de hauts personnages, très en vue, parmi lesquels le comte Wedel, un des favoris des dames de la Cour, furent aussi expulsés de l'armée ou obligés de disparaître. La répercussion de tous ces scandales et spécialement du procès Harden-Eulenburg fut immense et ne se limita pas seulement à l'Allemagne. Dans l'empire, elle eut des conséquences contraires à celles que le Comité avait espérées. Le Parlement, les autorités et les tribunaux, tous montrèrent une sévérité excessive contre les homosexuels. Un grand nombre d'officiers et de fonctionnaires, suspects d'homosexualité, furent l'objet de dénonciations et d'enquêtes et beaucoup

furent victimes de cet ouragan d'indignation et de haine contre les homosexuels. Ce fut, pendant quelque temps, une ère de répression plus forte que par le passé.

Le Comité scientifique-humanitaire, sous la direction du docteur Hirschfeld, qui lui-même fut insulté dans sa propre personne et exposé à toutes sortes d'injures et de calomnies, poursuivit son œuvre, cherchant à éclairer le grand public, les juristes et les médecins.

Outre son activité au sein du Comité, Hirschfeld continua ses nombreux travaux scientifiques sur l'homosexualité et, peu de temps après la déclaration de guerre, publia un ouvrage qui en est l'exposé complet : « L'homosexualité chez l'homme et la femme », Berlin, Marcus, 1914. Ce livre forme une véritable encyclopédie sur ce sujet et constitue l'ouvrage le plus complet qui ait jamais paru sur la matière.

L'homosexualité y est scrutée sous tous les points de vue : médical, ethnologique, juridique, social, littéraire, etc.

Entre temps, d'autres savants avaient eux aussi, étudié la question homosexuelle. Le savant suisse Forel avait publié : « La question sexuelle », Ivan Bloch : « La vie sexuelle contemporaine ». Dans ces œuvres, les questions sexuelles sont présentées sous une forme à la fois claire et scientifique. Plusieurs chapitres y sont consacrés à l'uranisme. A relever également le premier volume de Bloch, sur l'histoire de la prostitution, vaste entreprise — malheureusement restée inachevée par suite de la mort prématurée de l'auteur, — où se trouve, en particulier, un exposé détaillé de la prostitution masculine dans l'antiquité, d'une richesse de documents de tout premier ordre. Rohleder, lui aussi, avait publié deux gros volumes sur les problèmes sexuels, avec une foule de matériaux médicaux et spéciaux : *Vorlesungen über Geschlechtstrieb und der gesamte Geschlechtsleben des Menschen* (1907). Là encore l'homosexualité occupait une large place.

Freud avait mis au jour ses travaux sur la psychanalyse et donné en même temps, à beaucoup de ses disciples, devenus en quelque manière ses adversaires, une méthode d'investigation et de traitement des anomalies sexuelles, parmi lesquelles l'inversion était particulièrement prise en considération.

Dans les premiers temps de la guerre, Steinach — précurseur de Voronoff — avait, à Prague et à Vienne, fait des expériences surprenantes : il avait « masculinisé » et « féminisé » des animaux, en transplantant certaines parties des organes génitaux sur des individus de sexe opposé. Ces expériences ont été continuées et ont également été étendues à des sujets homosexuels. Il semble, dans certains cas que, si l'on remplace les testicules d'un homosexuel par celles d'un hétérosexuel, l'inversion disparaisse. Ces faits, observés, non seulement par Steinach, mais par plusieurs de ses disciples

en Allemagne, confirment la théorie de Hirschfeld, sur les bases constitutives de l'homosexualité.

En outre, deux sociétés s'étaient fondées à Berlin, pour l'étude des questions sexuelles : « Gesellschaft für Sexualforschung », dont faisaient partie Moll et Marcuse, et l'« Aertzliche Gesellschaft für Sexualwissenschaft », à laquelle appartenait Bloch et Hirschfeld. Bloch, en 1914, avait commencé la publication de la « Zeitschrift für Sexualwissenschaft » ; en 1919, cette revue passa sous la direction de Marcuse, que l'on peut, dans une certaine mesure, considérer comme un rival de Bloch. Marcuse avait déjà dirigé une autre revue « Die Sexual-Probleme » et à partir de 1918 a fait paraître une série de monographies sous ce titre : « Abhandlungen aus dem Gebiete der Sexualforschung ».

La guerre n'a que peu interrompu tous ces travaux scientifiques et le même Comité a survécu à toutes les tempêtes qui ont ébranlé l'Allemagne.

En ce qui concerne l'homosexualité, on peut observer que, depuis la guerre, l'organisation des homosexuels s'est grandement intensifiée et fortifiée. Aujourd'hui, à nouveau, le Comité publie l'annuaire du Comité sur les états sexuels intermédiaires, spécialement sur l'homosexualité, qui a un caractère avant tout scientifique, mais en outre, paraît une revue mensuelle très abondante « Die Freundschaft » (L'Amitié), dans laquelle sont publiés de brefs articles instructifs sur l'homosexualité, soit du point de vue historique (homosexuels célèbres), soit du point de vue ethnographique et juridique ; en outre, on y trouve de courtes notices littéraires, des polémiques, des comptes-rendus de procès, etc.

Le journal contient encore de nombreuses insertions : locaux, restaurants et lieux de réunion pour les homosexuels ;

Dans toutes les principales villes d'Allemagne, se sont ainsi formées des Associations d'amis qui insèrent dans la Freundschaft, le lieu et le jour de leurs réunions. A Berlin, en particulier, les différents groupes d'homosexuels se concentrent en sociétés diverses, parmi lesquelles la plus importante et la plus sérieuse est le « Deutscher Freundschaftsbund » (Ligue allemande des amis), qui a des filiales dans différentes villes.

A Berlin, les restaurants où se réunissent les homosexuels, sont actuellement beaucoup plus nombreux qu'au début de la guerre. Mais on ne doit pas en déduire que la prostitution masculine s'est accrue. Au contraire, un coup d'œil dans une douzaine de ces locaux nous montre que, tandis que les couples d'amis sont devenus plus nombreux, les prostitués mâles sont dans ces locaux de plus en plus rares.

Outre la « Freundschaft » (1), paraissent d'autres publications périodiques, Brand continue à publier, bien qu'avec des

interruptions plus ou moins longues, sa revue, plus particulièrement littéraire : « Der Eigene » et le professeur Karsch Haak a commencé la publication d'une revue analogue « Uranos » qui a reparu après une brève interruption et qui a un caractère en partie littéraire, en partie de vulgarisation scientifique. La littérature homosexuelle — romans, nouvelles, poésies — est extrêmement développée en Allemagne. On peut dire que, dans les vingt dernières années, ces publications se montent à plusieurs douzaines, voire à plusieurs centaines.

Un examen détaillé de toute cette littérature a été faite depuis 1890, par l'auteur du présent article, dans l'Annuaire et dans la revue trimestrielle du Comité. Depuis la guerre la production littéraire de ce genre est encore très notable ; mais dans l'ensemble, le nombre de ces publications paraît avoir légèrement diminué.

Toutefois une nouveauté digne d'être mentionnée, fut la fondation à Berlin, d'un théâtre spécial « Theater des Eros », où, de temps en temps, furent représentées exclusivement des œuvres homosexuelles.

Le § 175 du Code pénal qui punit les actes homosexuels entre hommes, analogues au coït, n'a pourtant pas encore été abrogé. Au contraire, un projet de loi pour le nouveau Code propose des aggravations de peine. C'est pourquoi le Comité et le Freundschaftsbund ont lancé une nouvelle pétition, déjà couverte des noms des plus notables personnalités de l'Allemagne. L'ancien ministre de la Justice, Radbruch, l'avait lui-même signée et s'est déclaré favorable à l'abrogation.

Cependant, étant donnée la résistance exaspérée des adversaires de l'abrogation, il est certain que la lutte sera rude et, à présent, il est difficile de prévoir quelle en sera l'issue.

Dans les pays latins, on peut s'étonner de l'importance qu'à prise en Allemagne la question homosexuelle et éprouver une certaine stupeur du fait que les homosexuels qui, dans d'autres pays, cherchent encore à se cacher, sortent de l'ombre de plus en plus et revendiquent hautement et publiquement le droit de ne plus être des parias et des persécutés. Mais, il est certain que, du moins en partie, l'initiative et le développement des associations d'homosexuels et de l'agitation pour leurs revendications presque « sociales », sont dus à l'existence dudit § 175. En effet, les persécutions provoquent toujours des réactions, dont la violence est en raison directe de la persécution.

En France et en Italie, où les actes homosexuels accomplis entre majeurs, en lieux clos, ne sont point passibles de sanctions pénales, ce besoin de revendication ne se fait pas sentir aussi fortement qu'en Allemagne. Et cela, bien que dans ces pays, il existe une opinion publique pleine de

(1) L'auteur de ces lignes y a publié une monographie sur : La vie amoureuse de l'homosexuel Louis XIII.

mépris pour les homosexuels et les marquant d'un sceau d'infamie, de sorte qu'un mouvement général de la part des homosexuels serait pleinement justifié, mouvement qui tendrait à éclairer du moins les personnes cultivées et à leur faciliter une compréhension de l'uranisme, conforme aux

données de la science moderne qui reconnaît de plus en plus l'homosexualité comme le résultat d'une constitution spéciale et d'un état congénital.

(Fin)

NUMA PRAETORIUS.

FONDS ABSCONDITUS

Le soleil descendait lentement dans le soir jetant sur la terre et sur l'onde un réseau d'or et de rubis.

La mer incendiée haletait doucement sous la caresse de la brise et le ciel était d'un rose nuancé d'ambre ainsi qu'une chair pétrie de lumière.

Surplombant la mer sicilienne, une mer florale ondoyait : glaive pointant leurs lances flamme et pourpre comme les flèches d'Eros, embrasées du sang de nos cœurs; lis sauvages, fulgurant de désir indompté, flammes exhalées du sol ignivome; hyacinthes, imprégnées du sang du divin ami d'Apollon. Même le narcisse aux pâles pétales s'enflammait sous les regards ardents de Phoëbos.

Sous les frôlements du vent vespéral, les fleurs s'inclinaient et se redressaient en alternances cadencées, enivrant l'air doré de parfums déchaînés.

Une langueur d'amour inassouvi rôdait..

Mais on n'entendait plus les hymnes sacrés exaltant la gloire d'Hélios aux cheveux d'or; le miroir mouvant de la mer ne résonnait plus des voix enlacées à la lyre; un dieu étranger, farouche et jaloux, ennemi de la beauté et de la joie était venu, qui avait chassé les dieux séculaires. Les nymphes, fuyant les égipans lascifs n'illustraient plus de leur blancheur les nombreux forêts; les naïades aux chevelures fluentes ne folâtraient plus aux bords des fontaines moussues et les mélodies de la mer n'étaient plus qu'un vain bruit depuis que s'étaient tués, épourées, les Néréides aux cheveux rubanés comme des algues.

Pan que d'aucuns prétendaient mort s'était enfui emportant avec lui les voluptés aimables qui sont le sourire de la vie. Le monde n'était plus qu'un palais déserté.

Parmi la magnificence végétale se dressaient les ruines du temple profané, souvenir qui perdure, regret qui se lamente.

Mais Tullius allait, dépris des beautés de ce monde. Il avait jeté loin de lui une vie dont le seul souvenir suffisait maintenant à le remplir d'horreur. Non, les longs jours que Dieu lui infligeait n'étaient pas trop nombreux pour racheter par la pénitence et la prière une vie vouée aux débauches de la chair et de l'esprit. Il avait vu Alexandrie sensuelle, subtile et savante; Antioche à la beauté alourdie d'Orient; Corinthe, étendue en un nonchalant provocant de courtisane;

Mitylène aux fragiles perversités; Athènes, mère des arts, des sciences et des lettres et Rome où se vautrait dans une fange grouillante de vices la Bête heptacéphale.

Parmi toutes ces Sodomes et ces Gomorres arborant une couronne d'impudeur et d'impiété, il s'était embourbé dans des plaisirs sans passion jusqu'au jour où la foi, fortifiée du sang des martyrs, l'avait élevé hors du monde.

Il s'était alors retiré, en ce coin de Sicile, dans une grotte solitaire, sonore comme une conque marine; là, il vivait de quelques fruits sauvages et de méditation fervente.

.....

Il allait, insensible à la beauté des choses, lorsqu'une voix le fit tout à coup tressaillir; elle chantait, cette voix, en un langage qu'il avait presque désappris; elle avait la fraîcheur suave d'une source bruissant en cascades cristallines, l'harmonie de la brise baisant les frondaisons frémissantes des pins.

Elle chantait des paroles qu'il eut voulu ne point entendre: « O Hyakinthos, ô bel éphèbe au corps de miel, qui me rendra ton charme souple et fort, qui me rendra les jouissances enfuies, qui me rendra ta beauté disparue.

Maintenant, tu es séparé de moi pour toujours, dans le sombre Hadès, d'où l'on ne revient pas. Et je te pleure... »

Il leva les yeux et vit dans la splendeur rubescente du soir un jeune homme qui, debout sur les gradins d'une colonne dorique fauchée, chantait, beau comme un Eros aptère. Sur le métal palpitant de son corps, le soleil incliné se reflétait comme sur la statue d'or d'Apollon Xhodien.

Les flammes de ses cheveux dansaient, fulgurantes, et tout son être vibrail comme une lyre animée.

Tullius le regardait malgré lui, s'effrayant des désirs qui, de leurs innombrables crocs et griffes, labouraient sa chair invaincue.

Affolé, il ramassa une pierre et son bras, après avoir ébauché un geste, retomba lourd.

Bien qu'il fermât les yeux, la vision perceait ses paupières, allumant dans les abîmes de son être un regret de beauté, regret damnable et délicieux, car il entendait sourdre en son cœur desséché les suaves chansons des Muses siciliennes.

AXIEROS.

DEUX HÉROS IRRÉELS

King of Life

I

Promenant son profil où la vigueur romaine
Expire, s'il se tourne, en des grâces d'églogue,
Par sa démarche il couche à ses pieds son domaine.

Ce domaine infernal comme un champ de bataille
Que l'Amour et la Mort hantent d'un dialogue
Contre l'effroi duquel il redresse la taille.

Jamais il ne revient vers le passé perfide
Dont pour lui la prière est appel de sylphide...
Et dans l'eau de ses yeux plus d'un cadavre flotte.

Et dans l'eau de ses yeux flotte plus d'un cadavre,
Mais il rit àprement quand on croit qu'il sanglotte,
Car de nulle moisson mortelle il ne se navre.

II

Le clair cygne du lac lui rend de purs hommages
Et dépose sa neige au lilial éclat
Sur la rive où son aile apeure les ramages.

Symbole du désir inlassable, en la vasque,
Le jet d'eau qui, dès l'aube, arbre tremblant, gicla,
Règne pour lui comme un panache sur un casque.

L'invisible manteau de sa royauté rôte,
(Même s'il dédaigna, d'un geste, s'en pouiller),
Autour de sa chair riche et splendide, sans fraude.

La chienne aux poils fiévreux que sa main favorise,
Dévore celle-là qui voulut le souiller,
Indulgente à l'unique amour qu'il autorise.

L'œil terrible et les crocs apparents, elle grogne
Près du maître, flétri mais vierge étrangement,
Qui lui jette la femme ainsi qu'une charogne.

Afin de savourer le bonheur de détruire
Puisque l'amour n'est pas l'éternel changement
Qu'il escomptait pour entendre son sang bruire.

1923

Ludwig

I

O le jeu de se rendre infâme et misérable
Pour celui qui connaît cet épuisant pouvoir
D'orner de son désir tout être désirable !

Il n'est qu'un roi pour descendre ainsi de son trône,
Pour se faire, de la déchéance, un devoir,
Une vertu de ce que son plaisir lui prône.

Si provocante audace est sûrement royale
De n'appeler mauvais que le péché sans art ;
De souiller la pudeur, exsangue et déloyale.

Si se dressait, contre son caprice, un Catulle,
Et s'il était (moindre que lui-même), César,
Las de la Cour menteuse où l'on se congratule,

Il trouverait à la violente satire
Ce goût du vin qu'aucune eau n'éclaircit,
Assez voluptueux pour aimer le martyr ;

Et nourrissant contre lui-même la rancune
De n'avoir pas étreint tout être à sa merci,
Ou de n'avoir su demeurer sans joie aucune.

II

Bravoure d'être soi sous le défi du blâme
Mille fois moins amer que sa propre rancœur.
Tu ne serais pas beau si tu n'étais infâme,

Tyran, cruel tyran que toute injure encense,
Vainqueur qui de toi seul ne veut être vainqueur,
Qui mesure à la haine une folle puissance.

Beau de cette beauté que le peuple redoute,
Dont s'impose à chacun le choix, comme un décret
Implacable, et dont le baiser détruit le doute.

Prince par la souffrance autant que par le Chrême,
Et qui cherche un secret où n'est pas de secret,
Faire peur à l'amour, quelle gloire suprême ?

1923

Après la lecture
de quelques poètes anglais.

Paul SAINT-ARMEL.

Après un pèlerinage
à Neuwanzlein et à Hohenzwangen.

Paul SAINT-ARMEL.

ENQUÊTE

Nous sommes heureux de publier les réponses à l'enquête ouverte par la Revue «Inversions» dont nous reproduisons ci-dessous le questionnaire.

1° La Revue *Inversions* a-t-elle outragé vos bonnes mœurs?

2° A votre avis, l'information ouverte contre cette revue constitue-t-elle une atteinte à la liberté de penser et à la liberté de la presse ?

3° Quelle est votre opinion sur « l'homosexualité et les homosexuels » ?

Ces questions que nous avons posées aux savants et hommes de lettres nous ont valu de nombreuses réponses, dont nous commençons aujourd'hui la publication d'après l'ordre de leur arrivée.

(1) Non.

(2) Oui.

(3) Avec Moll, Hirschfeld, Freud, et les autres autorités, je concède que certains des hommes les plus éminents, de notre temps et d'autrefois, ont été des invertis sexuels.

HAVELOCK ELLIS

« Mon cher Confrère,

Les poursuites que vous subissez sont incensées. Elles ridiculiseront vos juges. L'homosexualité est un instinct d'amour que la science a identifié dans la santé et dans l'intelligence du monde; on sait, désormais, que la question sexuelle, l'angoisse sexuelle dépasse la forme du mâle et de la femelle, et que chaque sexe a son mystère où nous commençons à découvrir des secrets de notre âme.

Toute passion créatrice de joie saine est sainte ! Seuls, des hommes et des femmes misérables pervertissent, *en eux seuls*, la joie passionnée. L'homosexualité est une infamie dans les hommes infâmes, et l'amour d'Isout et de Tristan est ignoble chez des couples mariés que la chaleur du lit mène au devoir conjugal et légal.

Tout est grandiose en deux grandes Amos : la douleur, le souvenir, l'homosexualité, l'hétérosexualité, le plaisir — et la vie. Et si la Loi instaure, quelque part, une morale officielle pour les sexes et pour les âmes, cette loi attente à la liberté de penser, de souffrir et de vivre.

HENRY-MARX.

1° La Revue *Inversions* n'a pas outragé les bonnes mœurs.

2° L'information ouverte contre la dite revue est une grave atteinte à la liberté de penser, à la dignité humaine, à la liberté de la presse, — trop souvent liée et souillée, — et, ce qui est pire, à l'empire sur soi!!!

3° Du point de vue physiologique, je pense que l'*Amour uranien* est la sexualité supérieure de l'homme normal et que

l'*Eros* de Platon ou l'*hermaphrodisme psychique* est l'humanité individuelle ou régénérée.

La puissance équilibrée du génie créateur est un acte *normal* — mais *intégral* ou cérébral «divin» — comparable à la fécondation comme le jet mâle de la semence humaine.

In cauda venenum, voilà le *caput mortuum* de l'humanité dégénérée, de la Société bourgeoise, corrompue, domestiquée devant la situation acquise par l'argent, et dont l'incompréhension de l'Amour, — la masturbation agile et perpétuelle de l'épiderme, de la sacro-sainte muqueuse, — est pire que l'ignorance!!!

Le règne de l'Amour *uranien*, de l'Esprit, de l'honneur, est l'aurore du génie, de l'amitié, de l'humanité ou l'avènement d'un monde nouveau, sans lequel la liberté, l'égalité et la fraternité ne sont que des mirages trompeurs.

En reprenant ce nom décrié d'*Eros*, l'œuvre de salubrité morale poursuivie par la revue *Inversions*, est une originalité digne de la plus grande attention, parce qu'elle nous montre que la santé physique et morale, est la « maladie » (sic?) de l'intelligence et de l'amour qui malheureusement, n'est pas assez répandue!!!

L'eunuchisme charnel, l'amour «normal» ou vénal de notre époque corrompue est la laisse et le prix de l'Esprit ou l'incarnation individuelle de la démence collective.

Camille SPIESS,

Créateur de la Psycho-synthèse,

Docteur ès-sciences naturelles,

P. d'Anthroposophie.

La Revue *Inversions* n'a pas outragé mes mœurs, quelles qu'elles soient, bonnes ou mauvaises. — N'est-ce point assez dire? — Soit! Mais qui plus est, j'estime qu'elle ne saurait outrager les mœurs de personne, et peut être mise entre les mains de tout adulte, quels que soient son sexe et sa foi sexuelle.

A mon avis, l'information ouverte contre cette Revue, est

une atteinte à la *liberté de penser* et à la liberté de la presse. Cette *liberté* est aux yeux des étrangers et des Français intelligents, la plus noble valeur de la France, sa particularité la plus précieuse (sur ce seul point je serais volontiers nationaliste). Il importe de préserver la *plus belle conquête de l'homme*.

La Revue *Inversions* n'est pas encore ce que je souhaite qu'elle devienne. Il faut lui faire crédit, la laisser se développer au grand jour. Son titre me déplaît, mais pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la morale. On doit convenir, au contraire, qu'au point de vue moral, ce titre, par sa franchise même, est un avertissement. Les gens que la question n'intéresse pas ne seront point trompés sur la marchandise.

Il y a deux supercheries, contre lesquelles je ne verrais pas grand inconvénient à sévir : les affiches à scandale qui promettent plus de bassesses que le spectacle ne tient, et les *cartes transparentes*. (Qu'on veuille bien comprendre que j'indique par là, non d'innocentes cartes postales, ruse à quoi le plus naïf ne se laisserait pas deux fois prendre, mais des livres, des journaux, qui, sous couvert de morale, de sérieux ou de légèreté...).

Pourtant j'hésiterais à sévir même contre la supercherie; même contre la pornographie. Il faut des *Revue*s toutes nues, des livres hypocrites, des journaux bleus et roses... Il en faut, puisqu'ils vivent.

Mais *Inversions* peut être fière de ne reposer ni sur le mensonge, ni sur la flatterie des instincts les plus vils de l'homme : excitations à la gourmandise, à la luxure, à la paresse, à la violence, etc...

Mon opinion sur l'homosexualité et les homosexuels est exactement la même que mon opinion sur l'hétérosexualité et les hétérosexuels ; tout dépend des individus et des circonstances.

Je réclame la liberté générale des mœurs, de tout ce qui ne nuit pas à la tranquillité, à la liberté, au bonheur du prochain. J'avais cru comprendre que c'était aussi — admirable en France — l'Opinion de la Loi. — Aurait-elle échangé ?

Hélas! *souvent femme varie...*

Claude CAHUN.

✱

« Monsieur,

« Je réponds bien volontiers à votre petite enquête. Votre revue a certainement moins « outragé mes bonnes mœurs » que les vingt ou cinquante journaux grivois qui étalent librement dans tous les kiosques de France leurs images représentant des petites femmes en train de retrousser leur chemise devant un monsieur en caleçon; leurs historiettes à

double-sens obscènes et leurs réclames d'avortement, de maisons spéciales et de poisons aphrodisiaques.

Quant à la poursuite du Parquet de la Seine, certes oui! je la trouve grotesque et constituant une entrave à la liberté de la presse. Elle s'accorde d'ailleurs très bien avec l'incohérence hypocritique de nos lois; les mêmes qui protègent paternellement les mastroquets, débitant tous les trois mètres à la foule populaire l'alcool qui lâche dans nos villes et nos campagnes, des armées de brutes criminelles, de fous, d'enfants idiots, dont nous payons tous bénévolement l'entretien, dans des hospices — et qui traque *jusque dans les appartements privés*, un petit nombre de gens soupçonnés de détenir, pour leur usage personnel, quelques grammes de cocaïne ou d'opium. Tout cela est à pouffer de rire... pour ne pas avoir à en pleurer.

« Si l'Etat veut faire le « Père la Pudeur », il a d'autres chiens à fouetter; qu'il surveille, par exemple, le racolage des petites filles de *dix ans*, qui simulent la vente des bouquets dans les boîtes de nuit. Mais qu'il ne décrète pas péril national les êtres libres et majeurs qui s'enferment dans leur chambre pour s'y récréer d'une manière un peu différente — peut-être! que les magistrats chargés de les poursuivre.

S. de CALLIAS.

✱

Je réponds bien volontiers à vos questions, dont certains vont dire qu'elles sont « délicates » :

1° Je ne reconnais d'autre outrage aux bonnes mœurs que la Guerre, l'esprit qu'elle fait prospérer, les gloires qui lui sont attachées et les impostures qu'elle accrédite.

Votre revue, n'exaltant pas la guerre, n'a pu, par cela même, outrager mes « bonnes mœurs ».

2° Les fondateurs de la guerre, et qui, par cela même, ne cessent pas de la déclarer au monde, n'étant jamais les objets d'aucune poursuite, d'aucune répression (il est ordinaire plutôt qu'ils soient à l'honneur), je tiens pour une atteinte à la liberté de penser et à la liberté de la presse, l'information ouverte contre votre revue.

Aussi longtemps que les professionnels de l'esprit de guerre ne seront pas traités à l'instar de criminels de droit commun, je me refuserai à prendre au sérieux les lois de mon pays, et des autres pays, qui ne lui sont, hélas! pas inégaux; et je serai du parti des hommes jugés contre celui des hommes qui jugent.

Et ceci n'est pas, je crois, la réponse du Pharisien.

3° Importe-t-il vraiment d'avoir sur ceci et sur ceux-ci une opinion? Chacun de nous fait ce qu'il peut : et ce n'est pas grand'chose.

J'ai connu des homosexuels qui étaient de fort honnêtes hommes. J'ai connu des hommes de mœurs austères et de

désirs normaux qui justifiaient pleinement Zola et Mirbeau d'avoir écrit : « Quelles canailles que les honnêtes gens ! »...

Certains sont « invertis » comme d'autres sont bossus. Condamne-t-on les bossus ?

Signe d'impuissance chez certains, l'inversion a été, chez d'autres, un excès de puissance. La vérité, c'est, je crois, que nous ne sommes pas assez bien doués, les uns et les autres, pour connaître et, partant, mesurer vraiment la nature, qui n'en est pas à un paradoxe, à une ironie près.

Que cette insuffisance nous garde, au moins, de la présomption, facilement criminelle, de ranger sous les lois humaines ce que la nature n'a cure, semble-t-il, de régler.

L'homosexualité n'est pas recommandable. Elle n'est pas non plus répréhensible. Aussi bien, il m'étonnerait beaucoup qu'elle eût jamais fait des heureux. Et elle ne compte plus ses victimes.

Puisqu'elle suffit à sa propre misère, n'y ajoutons point par nos principes, ou par nos préjugés et nos lois.

Je suis de l'avis de Mme Rachilde, qui s'en remet à l'Education du soin de créer en tout ceci la paix et la justice. Qu'on laisse en paix les homosexuels ! Tout au plus, peut-on leur demander d'être assez bien « élevés », pour se garder de l'ostentation, de la forfanterie, et, ainsi, pour laisser en paix, eux-mêmes, les hommes et les femmes, que la nature éloigne de leur « originalité », qui, renommée vice par les uns, est promue à la dignité de vertu par les autres, moins nombreux, j'en conviens.

A la compassion de faire le reste... cette compassion, fille de notre conscience, et que nous devons à autrui, puisque nous la devons, d'abord, à nous-même...

Est-ce là réponse du Pharisien ? Oui... Non... Peut-être...

Georges PIOCH.

Hétéro et Homo-sexualité

Dans l'évolution physico-psychique et surtout psychique des animaux et de l'homme, la nature s'est servie en quelque sorte de l'hétéro-sexualité psychique, bien entendu, de l'hétéroérotisme si l'on veut, ou simplement de la sexualité tout court, en vue des fins de l'espèce, en vue de la génération, à tel point et de telle façon, que génération et hétéro-sexualité sont devenues inséparables et constitue le terme et comme l'aboutissement de l'hétérosexualité. Mais, psychiquement parlant, comment se fait-il que l'homosexualité, l'homéoérotisme, soit beaucoup plus répandue qu'on ne croit ? Mystère à coup sûr, car si l'homosexualité dépend quelquefois de lésions organiques dont les répercussions se font sentir dans l'âme de l'individu, nombreux sont les cas où elle apparaît au contraire comme purement psychique, sans troubles anatomiques ou physiologiques.

Peut-être faut-il voir dans l'hétérosexualité et dans l'homosexualité les deux modes, également normaux, mais inégalement répartis, de la tendance des êtres à l'Unité, autrement dit les deux manifestations principales de la grande loi d'Amour qui régit l'Univers créé.

D'abord Unité originelle, puis diversité progressive des êtres, de nouveau retour à l'Unité, telles seraient sur notre monde, les phases considérées sous leurs aspects biologique et physique, du développement ontogénique et phylogénique des animaux et de l'homme. A un moment donné, la différenciation sexuelle, et son corollaire ou mieux son concomitant psychique, l'hétérosexualité, auraient fourni à la nature le moyen de propager les individus, tout en laissant place à l'homosexualité ou homoérotisme. L'homosexualité ou homoérotisme s'expliquerait par ce fait que la nature,

tout en divisant et séparant les êtres, les fait cependant converger vers l'Unité : dès lors, peu lui importerait au fond la différenciation sexuelle, qui n'a été pour elle qu'un procédé parmi beaucoup d'autres, possibles. On pourrait même aller plus loin, c'est-à-dire voir dans l'homosexualité un essai, ou plutôt la survivance d'un essai tenté par la nature, au cours des transformations psychiques de la créature vivante et sensible ; j'entends la créature collective, l'ensemble des créatures, et antérieurement à la différenciation sexuelle dans la matière organique, un essai dis-je, pour arriver à son but, qui est, nous le savons, la reproduction de l'espèce, essai qu'elle a bientôt abandonné en lui substituant l'hétérosexualité. Mais l'une et l'autre restent, nous le répétons, les deux formes de l'Universelle tendance des êtres à l'Unité, avec cette différence toutefois que l'hétérosexualité, penchant instinctif à l'unité, puisque les deux sexes cherchent à se rapprocher, comporte néanmoins la diversité, puisque le sexe implique la dualité et que par ailleurs, produire, engendrer, créer, c'est séparer, diviser et par conséquent multiplier, donc diversifier ; tandis que l'homosexualité, au contraire, elle aussi, penchant instinctif à l'Unité, constituerait par excellence le retour à cette Unité à la fois primordiale et finale.

Yves REVAL.

Conférences contradictoires par Camille SPIESS

Créateur de la Psycho-Synthèse

Judi 9 avril, 9 h. : *L'Amour Androgyne.*

— 23 — : *L'Amour Platonique et le Problème sexuel.*

Salle des Conférences du Parthénon, 64, rue du Rocher.

Hermaphrodite

Dans l'hyacinthe héliène et les brocarts romains
Et des moissons de fleurs sous un dais d'aromate,
Le monstre divin règne, et l'ambre d'or sarmate
Vit en maints bibelots où flambent des jasmains.

En gouffre éelos, sa bouche saigne de carmins ;
Des boucles de soleil parent sa pâleur mâle,
Et sur son front rêveur et vierge de stigmaté
Il pose en geste las la neige de ses mains.

Sa robe héliotrope où la lumière brode,
Décèle un sein dardé dont l'orbe pur descend
Vers son ventre ambigu d'exquis adolescent.

Le parfum des amours surnaturelles rôde ;
Et, tragique, s'allume en astre incandescent
L'abîme constellé de ses yeux d'émeraude.

Fernand GRANIER.

(Les Gouffres étoilés).

A un qui est parti...

Quoi ? Sans un mot d'adieu, sans un dernier regard,
Sans un dernier baiser, sans une ultime étreinte...
— Seule, une lampe brisée dans la nuit, éteinte —
Tu pars en silence, au crépuscule blafard ?

Qu'as-tu fait du passé ? Des si douces promesses,
Des aveux échangés, de nos défunts amours,
Des serments solennels de nous aimer toujours,
De nos désirs ardents, de nos tendres caresses.

Qui voudra désormais, pour étancher mes pleurs,
Pencher sur ma détresse, une pitié fervente ?
Qui pourra murmurer la prière émouvante
Pour calmer ma souffrance et bercer ma douleur ?

Qu'importe ! va, pars, sans un regard en arrière.
Laisse-moi seul, bien seul. Je me dirai tout bas :
— Puisse le Bonheur l'accompagner ici-bas ! —
Pars ! J'étoufferai jusqu'à ma plainte dernière...

NARCISSOS.

Chants Sodomiques

LA VILLE ETERNELLE

Comme nos deux êtres s'étaient tout-à-fait fondus l'un dans
[l'autre,

Comme ton corps brun, mon jeune ami, était devenu le mien,
Et que nos désirs ne faisaient plus qu'un, il m'a paru,
Que nous nous étions envolés, loin de ce temps morose,
Et qu'un chaud souffle d'ouragan nous emportait...

Nous étions alors couchés tous deux sur une terrasse
De la vieille Sodome, dont l'éternel soleil

Descend, en torrent, d'un ciel de cuivre bleu...

Et tous les hommes d'ici aimaient notre amour

Car le statut de l'humanité n'avait pas été encore assassiné
[par le feu divin.

Vois ! cette fière ville et aujourd'hui détruite

Et quoique tout se renouvelle sur terre

Et quoique notre amour soit toujours aussi puissant,

Le monde ne vit que pour la raillerie — et Dieu n'est plus
[que morgue !

Alan COURTNEY TYTHERIDGE.

(Traduit de l'anglais)

* C'était un Enfant...

C'était un enfant de race kabyle,
Aux membres légers sur un corps débile,
Souple, gracieux, semblable aux roseaux
Penchés lentement sur les calmes eaux.
C'était un enfant de race kabyle.

Sa chair transparente a des tons ambrés ;
Sa gorge profonde aux reflets ombrés,
Sa main douce et fine aux touchers mutins,
Evoquent le frais de ses clairs matins.
Sa chair transparente à des tons ambrés.

Ses yeux sont si doux, ô si doux ses yeux
Qu'ils semblent n'avoir parcouru des cieux
Que des ciels profonds, des ciels sans nuage.
Ils ont la candeur d'un enfant bien sage.
Ses yeux sont si doux, ô si doux ses yeux.

Qu'es-tu devenu, bel enfant kabyle,
Ton corps garde-t-il sa beauté gracie,
La ligne harmonieuse des roseaux
Penchés lentement sur les calmes eaux ?
Qu'es-tu devenu bel enfant kabyle ?

G. d'AUTRY.

ÉMOTIONS SEXUELLES

De l'émotion. — Les images perçues par nos sens, impriment à notre être des mouvements intérieurs qui produisent l'émotion; elle varie par les effets de l'image perçue.

Autant que l'entendement humain peut évaluer l'influence émotionnelle des diverses images, on peut dire que les réflexes d'images sur la pensée-écran, sont autant de conglomations qui dilatent ou resserrent les vaisseaux et les sympathiques, d'où émotion saine dans le premier cas et émotion malsaine dans le second; on sait que l'émotion malsaine produit une restrigence des vaisseaux, avec phénomènes d'inhibition et moteurs, arrêt du cœur, etc.

L'auto-suggestion et la suggestion nous font obtenir l'élévation du tonus moral, en créant en nous des images saines, produisant, *ipso facto*, l'émotion agréable du système nerveux, central et sympathique.

Il est pourtant à considérer que la théorie du viennois Freud, sur l'impulsion sexuelle et l'influence de l'instinct sexuel sur l'entité émotionnelle, apporte une lueur nouvelle, plutôt qu'un criterium, sur la question, assez superficiellement étudiée jusqu'à ce jour.

Freud, avec sa doctrine de la psychanalyse, demande au malade d'analyser, dans le crible le plus minutieux de son entendement, toute chose qui provient de son entité morale intérieure, et de parvenir ainsi à une sorte d'entéléchie ou possession exacte et morale de la perfection et de la fin de son moi. Lui, le médecin, se charge d'épurer ce qui est la lie ou le dépôt de cette auto-analyse; pourtant l'âme est fort peu malléable, très fragile, sujette à fluctuations redoutables et je crois que la psychanalyse prédispose le malade, en cherchant les tréfonds de son être moral, à dévier sa recherche vers celui du résidu morbide qui est en lui (rôle exclusivement réservé au médecin, selon Freud) et à tomber dans l'introspection mentale.

La doctrine freudienne, a cependant, une corrélation avec la psychologie de la sexualité, en ce sens que l'impulsion sexuelle est son leitmotiv et que nécessairement, l'émotion sexuelle est liée étroitement à elle, si elle n'est pas sa source première.

L'image qui provoque le désir, qui éveille les affinités inter-sexuelles créée par le réflexe sur le sympathique, cette émotion érotique qui, en elle-même, n'a pas absolument besoin d'un stimulant extérieur, qui peut par conséquent s'intérioriser par l'imagination.

Abstraction faite du sentiment, à son sens littéral, et même de celui qui n'est qu'une autre face de l'émotion sexuelle,

on peut définir aisément le rôle de l'émotion, plutôt le rôle primordial de l'instinct sexuel, dans la réceptivité des images émotives, facteurs de troubles d'ordres divers, surtout névropathiques et mentaux. L'instinct procréateur est, en effet un réflecteur qui s'empare d'images créatrices, d'émotions sexuelles, les reflète en nous et dirige nos penchants sexuels à la recherche de l'assouvissement d'un désir physiologique qui, comme le phénix, renaît de ses cendres et se perpétue par sa satisfaction même; dans toute la période de virilité, nous demeurons en proie à une concupiscence qui exige de la cruelle Vénus, l'apaisement d'une ardeur incoercible.

Nous faisons de l'alcôve, un profond autel sur lequel se consomme un perpétuel sacrifice érotique.

L'émotion chez un amoureux qui, aveuglé par la passion, idéalise l'être d'élection et ne voit en lui que des vertus dans ses imperfections, inhérentes à tout être humain, se manifeste par des troubles sensoriels, moteurs, sympathiques et autres qui lui procurent une intense volupté morale à se trouver près de lui, à lui parler, à le caresser. Cette émotion n'est que le prodrome de celle qu'il ressentira dans l'acte de la copulation. Il a, en ce moment, un bouillonnement impétueux qui annihile toute considération profane, même des plus sacrées. Toute sa concupiscence, décuplée par l'émotion et l'imagination, l'emmène à créer de nouvelles phases émotives, pour prolonger en lui les sensations voluptueuses et jouir de leurs réflexes avec plus d'intensité.

Il y a étroite communion émotive entre les deux entités psycho-physiologiques du couple; elle s'étayent, se stimulent, et dans l'hyper-tension des muscles moteurs, parviennent enfin au paroxysme de la jouissance suprême, qui est provoquée par l'évacuation séminale; aussitôt après, l'émotion physique subit une marche descendante et bientôt cède la place à celle du sentiment pur.

Chez les hétéro-sexuels, il peut se trouver d'autres émotions accessoires qu'alimentent la lubricité et autres aberrations sexuelles, phases mentales et motrices morbides; pourtant la genèse érotique de l'émotion sexuelle chez eux est celle définie plus haut.

L'émotion sexuelle chez les anormaux. — Dans la multitude des anomalies sexuelles, afférentes à des tares idiosyncrasiques, qui n'entraînent aucune culpabilité individuelle, l'émotion en temps qu'entité, est sensiblement la même que chez les êtres-sains; elle ne varie que par le mode de réceptivité des images sensorielles, par la déviation qu'elle leur imprime et par les mouvements anormaux de réflexes

faussés. L'hérédité, châtement que réserva le Dieu d'Israël aux prévaricateurs, en disant : « Je prendrai la faute des parents et la rejeterai sur les enfants », joue un grand rôle, sinon le principal, dans l'origine des anomalies : l'innéité elle-même, en est contaminée *ab ovo* ; il faut chercher dans la structure d'une anomalie, une tare physiologique d'un lointain ascendant, qui peut fort bien se muier, par générations, en tare psychique et mentale. Un syphilitique peut avoir un descendant direct ou indirect, scrofuleux, rachitique ou inverti, dégénéré mentalement et physiquement.

Dans le fatras des exemples, celui-ci est caractéristique, comme semble.

L'émotion chez un masochique, un sadique, provient d'une image inverse : la souffrance d'autrui, chez le sadique, provoque des réflexes émotionnels extérieurs, dont il tente de jouir en occasionnant lui-même les plus atroces tortures, afin de ne pas tarir la source de ses jouissances émotionnelles ; il agit inconsciemment ; c'est la morbidesse de son entité émotionnelle et partant, celle de sa réceptivité sensorielle.

Chez le masochique, c'est la volupté de sa propre souffrance, qu'il s'inflige avec une déplorable persévérance ; il intériorise les réflexes émotionnels, ainsi que les images perçues ; celles-ci viennent du dehors se refléter sur l'écran-pensée et, emprisonnées, se développent dans le cercle fermé des sensations, émanant de son être ; elles sont autant de souffrances, dont il se délecte et se met bientôt, insatiable, à inventer des supplices physiques plus violents, capables d'impressionner ses sens extérieurement.

Ces aberrés mentaux sont légion dans la grande famille humaine.

Chez l'uraniate, considéré comme un être abject, puisqu'il ne ressent l'affinité sexuelle que pour les individus de son sexe, les émotions procèdent que par des images unisexuelles, se présentant à son esprit.

L'homosexuel n'est pas un vicieux, pas un maniaque, ni un fou, comme le prétendent Garnier et Brouardel ; abstraction faite de ces êtres réellement dépravés, qui cherchent dans une perversité que les lois et la société ne sauraient jamais assez flétrir, un lucre ignoble et qui sont, dans leur ignominie même, des déchets humains, des parias sociaux et responsables, qu'on ne pourrait, sans déchoir, réhabiliter et qui sont aussi cause que leur perversité soit assimilée, par les profanes, à la perversion ; abstraction faite, dis-je, de ces vicieux, qui n'ont aucune excuse devant la morale, et ont toutes les culpabilités ; il faut trier ces êtres, souvent d'élite, intelligents et raffinés.

Le pervers a pour lui toutes les sévérités, tandis que le perversi a le droit de revendiquer l'indulgence. Ces infortunés, en proie au feu impur qui les consume, sont les malheureuses victimes d'un triste accident biologique, donc pleinement irresponsable, expiant les fautes d'un ascendant, par la plus terrible des souffrances qui soit infligée à un être humain.

Par suite d'une disposition congénitale du cerveau, et par une monstruosité biologique, vice de conformation redhibitoire local, qui est l'hermaphrodisme des glandes séminales, l'homosexuel, atteint dans ses parties essentielles, subit l'impulsion sensorielle, qu'un instinct inverse lui inculque, dans son inconscience et dans son impuissance réactive.

La radiographie testiculaire démontre la coexistence d'une glande mâle normale et celle d'une glande femelle, gracile chez l'incube et fort développée chez le succube, sans que cette disposition biologique interne impliquât un hermaphrodisme externe, avec dualité des organes génitaux : glabréité, effémination du corps (non dans les manières), etc.

Donc, l'homosexuel est physiquement mâle à l'extérieur, psychologiquement et biologiquement femelle à l'intérieur et inversement pour les deux sexes.

L'émotion sexuelle dérive d'une image perçue par une réceptivité mâle ou femelle, si l'on peut dire, et nonobstant l'apparence physique, extérieure, peut être transmise à une sensation y afférente.

Ces dispositions biologiques congénitales, n'entraînent pas nécessairement une diminution des facultés mentales et morales, comme dans l'eunuquisme ; par surcroît de douleurs l'homosexuel a le sentiment de sa déchéance sociale, contre laquelle il ne peut réagir.

Son vœu le plus cher et hélas ! le plus irréalisable, serait de rentrer dans la voie normale, d'éprouver des convoitises hétéro-sexuelles, d'échapper à l'enlèvement dans une fange de honte et de mépris et de tortures indicibles.

Il sait que tous les supplices qu'il endure à chaque moment de son exécrable existence, ne peuvent le réhabiliter aux yeux de la société (dont il est le paria) et de la loi qui le régit.

Il a le droit à l'indulgence, à un peu de pitié qui adouciraient sa montée vers le calvaire, dont le faite sera la tombe et le repos éternel.

.. .. .

Les exemples qui abondent à l'infini, démontrent que l'émotion sexuelle est l'une des entités qui cohabitent dans le réceptacle immense de la Nature humaine.

M. d'HAUVIJE.

Friendship and Freedom

« Amitié et Liberté » dont nous recevons le premier numéro est un journal américain, homosexuel et moral. Il ne me gêne point d'associer ces deux mots ; mais il me semble bien plus difficile de justifier leur emploi individuel. Pour exprimer ma pensée, si j'en savais de plus beaux et de meilleurs, soyez sûrs que je n'aurais pas recours à ceux-ci qui ne me plaisent guère. Au moins tenterai-je d'expliquer ce que j'entends par « moral ».

Il y a la morale qui est l'étude des mœurs dans un lieu à un moment donné (Ce sens est le seul bon, mais il ne convient pas à ma phrase).

Ce qu'on entend le plus souvent par « morale » est l'opinion vulgaire, et même en-dessous de l'opinion vulgaire — ainsi qu'il en est souvent de certains spectacles, dits « artistiques », et qui n'ont pour idéal que de flatter l'opinion publique, sur quoi bien souvent, Dieu merci ! leurs promoteurs se trompent, perdant presque autant d'argent qu'ils en comptaient gagner.

N'y aurait-il pas une autre « morale » qui, tenant compte (forcément) du mouvement général de l'opinion actuelle, choisirait ses tendances les plus nobles, et tenterait de le devancer, de le guider vers un idéal personnel. Voilà, selon moi, l'art et l'éthique véritables.

La première page d'« Amitié et Liberté » se compose d'un article sur *Le Contrôle de Soi* (n'est-ce pas la plus ancienne vertu et peut-être la plus durable ?), d'un poème de Walt Whitman, et d'un essai, *Oeillets Verts*, (d'ailleurs traduit de « Die Freundschaft »), dont voici le début :

Le vent froid du matin se lève de la Seine ;
Toute la nuit j'ai donc marché ? Car voici
Les quais ?... Ils sont tout à fait déserts... Vers Passy
D'un rose très léger, le ciel se farde à peine.

Si tu pouvais me voir, toi par qui j'ai souffert,
Blême ainsi qu'un mendiant qu'on chasse d'un hospice,
Les yeux, charbons brûlants dans leur sombre orifice,
Tu aurais peur de moi, car j'évoque l'enfer !

Je suis le vagabond qui se cache des villes ;
Je suis le bagnard las de traîner son boulet ;
Je suis le chien galeux qu'on trouve par trop laid ;
Le soldat déserteur, la putain sans asile...

Ma chaîne de douleur, il me faut la cacher.
Quoique rongé par ma chair d'une horrible morsure...
Il m'est interdit de pleurer. Oui. Car j'endure,
Un mal qu'on ne peut pas endurer sans pécher.

« Oscar Wilde portait un œillet vert à la boutonnière. Ses amis et ses admirateurs en firent autant. L'humanité fut très injuste envers lui, et cette injustice est plus qu'un crime, car le nommé Wilde était un grand poète.

« Quant un canari s'échappe de sa cage dorée, et, enivré par le sentiment de sa liberté, s'envole dans la rue — les moineaux attaquent l'oiseau trop confiant et, de leur bec aigu, le frappent jusqu'à la mort.

« Les vulgaires moineaux gris ne veulent pas voir de plumes brillantes parmi eux. Et de même il ne convient pas que les œillets soient verts... »

« Amitié et Liberté » dépend de la *Société pour les Droits humains* qui se propose, par cotisations, de fonder une caisse de secours. Les sociétaires comptent se servir de cet argent pour aider leurs camarades homosexuels (qu'ils nomment des « intermédiaires » — de sexe intermédiaire — selon le mot de Carpenter). Ils se proposent aussi de trouver des situations à leurs amis, de les secourir par tous les moyens possibles. Enfin, mais avec toutes sortes de précautions (« Nous ne publierons sous cette rubrique que ce qui a déjà paru dans d'autres journaux, etc... »), ce qu'ils veulent surtout, c'est amener à modifier l'injuste loi qui les opprime.

Libre Amérique !

« Une des raisons pour lesquelles on contrevient aux lois plus souvent chez nous que dans les autres pays, c'est que nous avons plus de lois. »

CLARENS.

LE PARIA

Si je mourais d'amour pour une cabotine,
Ce serait très touchant, et l'on plaindrait mon sort ;
Mais c'est un jeune amant qui va causer ma mort.
Donc, j'outrage la loi temporelle et divine !

✻

A la fin je suis las d'errer toujours tout seul ;
Puisque ma lèvres en feu est veuve de sa bouche,
J'aurai du moins l'ultime et bienfaisante couche
Du fleuve, qui s'étend comme un calme linceul.

Au royaume des morts, tous mes frères m'appellent ;
Virgile, Antinoüs, le tendre Corydon ;
Benvenuto, Shakespeare, Alcibiade et Platon !
Parmi eux, dans la paix des vallées éternelles,

Au monde j'enverrai un dédaigneux pardon !

MENALKAS (F.V. peintre) 1908.

LE NAUFRAGÉ

Un délégué de l' « Amitié » de Berlin, va faire des conférences à Prague, assisté du héros de ce récit, Carl von Rudorff. Il parle en ces termes :

« Comme nous allons le voir tout-à-l'heure, Messieurs, l'antiquité moins étroitement bornée que notre époque moderne, admettait parfaitement que l'amour put revêtir des formes très différentes et s'adresser soit à des individus de sexes opposés, soit à des individus de sexes semblables. Relisez cette phrase contenue dans les dialogues du grand Platon :

« Il est naturel qu'un jeune homme timide recherche pour amant un guerrier au type viril », devançant par là les théories de notre Schopenhauer, sur la loi des contrastes, en matière d'attraction sexuelle. « Il est naturel ! » quel démenti inflige ce mot à ceux qui appliquent l'épithète de « hors nature » au sentiment spécial dont je vous parle ! Platon avait, dirait-on, en vérité pressenti les travaux de Freud, de Krafft-Ebbing et de Havelock-Ellis sur la sexualité graduée en chacun de nous ; féminine chez certains mâles et masculine chez certaines femelles. Celui qui suit l'impulsion que fait ou non — lui donne la nature, celui-là ne peut pas être accusé d'être hors nature ! Pourquoi certains chiens, certains volatiles, recherchent-ils leurs congénères mâles à l'exclusion des femelles, si une « nature » individuelle ne parlait en eux ? Faut-il leur appliquer aussi les rigueurs du Code, article 175, à ces malheureux animaux ? »

« Tout-à-l'heure, nous avons, j'espère, démontré scientifiquement l'inanité des arguments qui font de l'inverti, un

malade, un dégénéré ; et éclairé les incrédules en leur énumérant les grands hommes, parfaitement sains de corps et d'esprit, qui pouvaient se ranger, partiellement ou non, dans cette catégorie. Je garde pour ma conclusion un dernier argument, péremptoire, je l'espère : c'est la réponse à ceux qui accusent cette disposition de porter atteinte à la prospérité de l'Etat, en empêchant l'accroissement des familles. Ici, Messieurs, c'est encore le grand Platon qui répondra : « Un jeune homme peut, très honorablement, avoir l'amitié d'un éphèbe, pour commencer ; puis, il se mariera à trente ans, pour avoir une postérité. » Il l'aurait affirmé avec plus de force encore aujourd'hui, où la vie est si difficile et où, procréer des enfants est une folie avant que la carrière d'un homme ne soit bien établie. Voyez d'ailleurs l'exemple que nous donne l'Orient ! L'Orient, Messieurs, ne montre aucune partialité sexuelle. Les Turcs, les Arabes, les Circassiens, les Syriens, les Persans, sont invertis ; ils font plus d'enfants que les Européens ! Les Hindous, les Chinois, sont invertis ; l'Inde et la Chine regorgent d'enfants ! Enfin, je dois vous dire, qu'en Europe, la France est peut-être le pays où l'homme montre le plus de partialité à l'égard de la femme (la femme qu'il méprise au fond, mais qui satisfait entièrement son aspiration érotique).

« ... Eh bien, Messieurs, le Français fait notablement moins d'enfants que l'Allemand, bien plus évolué que lui en matière d'électisme sexuel ! Alors ? ... L'un de mes honorables auditeurs a-t-il quelque chose à objecter là-dessus ? »

MENALKAS.

To a friend far away

Nous ; deux miracles d'un instant parmi le miracle éternel.
Nous ; deux gouttes de mystère dans l'océan du mystère illimité,

Nous sommes passés l'un près de l'autre, venant d'horizons opposés, en diagonales.

Pêrds dans le tumulte anonyme des hommes, nous avons entendu le chant inexprimé que les autres n'entendent pas.

Nous avons échangé quelques mots — oh bien peu, car nous avons trop à nous dire et la source jumelle qui en nous bouillonnait et bondissait ne se laissait ni endiguer, ni canaliser dans les mots.

Nos regards qui adhéraient l'un à l'autre, nos mains agglomérées, notre sang se heurtant à nos veines conjointes, nos deux cœurs que réglait un seul et unique rythme, notre chair, brûlante comme une plaine sous le soleil — voilà quel fut notre langage !

... Et nous reprîmes chacun notre route, chacun de nous emportant quelque chose de l'autre, chacun de nous enrichi de l'amour donné.

AXIEROS.

To an unnamed beloved one

Je suis venu vers toi comme vers la lumière, les mains pleines de fleurs et le cœur plein d'amour. Sur mes lèvres volaient d'impalpables baisers, sur mes lèvres chantaient d'inaudibles paroles comme un essaim d'oiseaux longtemps emprisonnés, ivres de joie, d'azur, d'espace et de soleil.

J'allais vers toi, espérant des mots inconnus que je ne savais pas, mais que je pressentais et que toi seul pouvais me dire.

Et ces mots espérés tu ne les as pas dits, ce geste pressenti ton bras ne l'a pas fait ; même l'appel muet et las de mon regard n'a pas troublé le lac limpide de tes yeux.

Alors je suis passé, laissant choir de mes mains les frêles fleurs qui maintenant me semblaient lourdes comme les chaînes d'un forçat.

Le vent les emporta ; elles se sont fanées... Mais l'amour inavoué qui aggravait mon cœur ne s'est pas dispersé au vent comme ces fleurs, et plus lourd que jamais pèse à mon pauvre cœur.

AXIEROS.

Francis Bacon=William Shakespeare

(Extrait de l'étude de S. Ch. Waldecke)

Bacon est Shakespeare. Francis Bacon (1561-1626), baron de Verulam, vicomte de Saint Alban, Lord-Chancelier d'Angleterre, le grand philosophe européen, juriste, psychologue, est en même temps, manifestement l'auteur des œuvres poétiques qui ont été publiées sous le nom d'un homme de paille, William Shakespeare. Cette théorie peut paraître absurde, surtout à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les œuvres et la vie de Bacon, ni avec les détails de cette époque. En réalité elle ne l'est pas. La théorie selon laquelle ce pauvre Shakespeare, qui lui-même ne savait pas l'orthographe, aurait été l'auteur de toute cette œuvre poétique — c'est cette théorie qui est absurde. D'ailleurs l'attribution à Bacon est ancienne... Déjà Lewis Théobald, en 1733 et W. Wraburten en 1747, ont douté de la paternité shakespearienne. — Tandis que, de plus en plus, ceux qui puisaient à bonne source : des érudits anglais, des habitants de Stratford-sur-Avon, lieu de la naissance et de la mort de William Shakespeare, portaient de très libres jugements sur celui-ci, ses partisans, au contraire, qui s'arrogeaient sur lui une sorte de monopole — surtout les Allemands — décrétaient qu'il ne fallait plus s'occuper de la question Bacon, qu'elle était absurde.

Ce que les petits savantasses tiennent pour inexistant, est pris en toute autre considération par les grands juges compétents. Lord Byron, Dickens, Mark Twain, Heine, ont douté de Shakespeare en tant qu'auteur. Coleridge dit dans son rapport sur Shakespeare : « Est-ce que Dieu choisit des imbéciles?... » Emerson, John Bright, Disraéli, le prince de Bismarck, tenaient pour impossible que Shakespeare eût écrit lui-même ses œuvres... Shelley, enfin, qui, pourtant s'y entendait un peu plus en littérature anglaise que tous les petits professeurs allemands, écrit là-dessus : « Bacon était un poète ». Cette longue liste d'autorités était nécessaire pour montrer qu'il n'est pas « absurde » de s'occuper de la question Bacon. Maintenant, il est un côté de cette question qui nous intéresse; et qui, par prudence, n'a jamais été pris en considération.

Clairement, l'auteur des drames qui ont été publiés sous le nom de Shakespeare, célèbre l'amour à la manière antique... Or, nous ne connaissons dans la vie de Shakespeare aucun fait qui décèle un penchant vers l'Eros masculin — au contraire. En revanche, dans la vie et les œuvres philosophiques de Bacon, nous voyons une foule de faits qui sont la glorification de l'amour unisexuel.

On sait peu de chose sur la vie de William Shakespeare; le petit bourgeois de Straford — l'actionnaire (et non proprié-

taire) du théâtre de Londres; qui y joua aussi de petits rôles. D'abord ceci : qu'il se maria très jeune, que son mariage fut un mariage d'amour ; qu'il eût plusieurs filles et un fils. Nous ne connaissons aucune amitié masculine à cet homme.

... Bien remarquable est la vie de Bacon. Elle est pleine d'énigmes; qu'oiqu'elle apparaisse maintenant au grand jour de l'histoire. Le fils de Nicolas Bacon, Grand-Chancelier de la reine Elisabeth, a été présenté comme étant le fils illégitime de cette « reine-vierge » et de lord Leicester. Peu avant sa mort et son enterrement, qui eurent lieu en d'étranges circonstances, il semble avoir voyagé sur le continent, surtout en Hollande, comme chef de la Rose-Croix, qu'il avait fondée. Bacon, diversement et richement doué, a joué un rôle politique à la Cour de Henri III, le souverain inverti de France et de Pologne. A dix-huit ans, il écrit son premier livre.

... On s'est souvent étonné que le petit bourgeois Shakespeare ait pu, dans son œuvre, montrer de telles connaissances de la politique et de la vie des Cours. Si c'est Bacon qui a écrit ces œuvres, tout s'éclaire. Mais ne nous occupons plus de cela. Observons plutôt le caractère érotique de Bacon.

Bacon vécut célibataire jusqu'à l'âge de 46 ans. A 24 ans, il proposa une alliance d'affaire à une riche veuve (peu après, il était en prison pour dettes), mais il fut refusé, à cause des preuves d'amour spécial qu'il avait laissé dans quelques-uns de ses écrits. Plus tard, il ne prit son épouse tardive que sous l'emprise de la nécessité. Elle n'est jamais nommée dans ses ouvrages ; et il ne tarde pas à déclarer que ce mariage avait été malheureux. Il ne laissa point d'enfant.

Tout autre qu'à l'égard des femmes, Bacon se manifeste à l'égard de l'amour unisexuel. Toby Mathews le nomme : « son autre lui-même ». Son secrétaire entretenait des rapports très étroits avec lui.

... Son étoile grandit, lorsqu'en 1603, après la mort d'Elisabeth, le fils de Marie Stuart, Jacques VI d'Ecosse, qu'on appelait la « reine d'Ecosse », monta sur le trône sous le nom de Jacques I^{er}. Ce roi, très cultivé, aimant les arts et le faste, inverti sexuellement, protégea Bacon. A la Cour de Jacques I^{er}, il occupa le poste de favori... Son ami, Thomas Overbury, domina le roi à travers lui. Bacon écrit là-dessus : « Il y eut un moment où Overbury savait plus de secrets d'Etat que tout le Conseil d'Etat en personne. » Son second favori, plus important que le premier, George Villiers, le plus beau jeune homme du royaume, devint chevalier, baron, vicomte et finalement, grand amiral de la flotte anglaise!

... Ce que j'ai indiqué, on ne peut l'envisager que comme une preuve indirecte de l'inversion de Bacon. Mais la chose

devient claire et nette, lorsqu'on lit une lettre écrite par la mère de Bacon, au frère de celui-ci, Anthony, qui vivait avec lui à Londres (il était également célibataire). Elle lui dit en substance : « ... Ton frère me fait beaucoup de peine, avec ce damné Percy, ce garçon débauché, impie, qui offense le Seigneur, par ses mœurs; à cause duquel ton frère perdra la considération de tout le monde et même sa santé... Cela me décourage de le voir ainsi entouré de vauriens... Quant à ce Jones, il n'aime réellement pas ton frère; il vit de lui comme un ingrat, mais ton frère est aveuglé sur ses défauts... »

Malheureusement, les lettres que Bacon écrivit de la Cour d'Henri III l'inverti, à son frère, sont en langage secret, et n'ont jamais pu être déchiffrées. La plupart des lettres de Bacon, d'ailleurs, ont été détruites. Quant à moi, il me suffit de ce qui précède pour savoir que Bacon, dans sa vie, fut un inverti sexuel, et apparaît comme tel dans son œuvre.

Dans les œuvres signées Bacon, nous trouvons beaucoup de choses intéressantes sur le thème de l'amitié-amour... Bacon, dans ses études de Caractères, louange également Néron et Louis XI, roi de France, qui rendaient le même culte à l'Eros masculin. Il écrit : « Les hommes non mariés sont les meilleurs amis, les meilleurs maîtres, les meilleurs serviteurs. » Il parle contre le mariage dans les mêmes termes que Thalès de Milet, quand on lui demandait à quel âge un homme devait se marier : « Un jeune homme, pas encore ; un vieux, c'est trop tard ». Il dit que le monde sans ami est un vrai désert...

Il célèbre la liaison de Brutus avec Jules César, exactement comme Shakespeare célèbre celle d'Auguste et d'Agrippa, de Tibère et de Séjan ; exalte l'amour de Louis XI de France pour le grand historien Philippe de Commines, qui dormait dans son lit... Fort curieux est son Essai sur la Beauté; dans cette dissertation, il n'est question que de la beauté masculine, comme si les femmes n'existaient pas. Ce qui lui plaît, c'est « un corps harmonieux, pas trop tendre cependant »; il préfère l'homme vigoureux à l'adolescent ; trait que nous retrouvons dans les drames de Shakespeare... Nous ne savons à quelle source il a découvert que « Platon aimait un jeune homme qu'il appelait Stella, parce qu'il sortait avec lui la nuit et le regardait par tous les yeux des étoiles... »

Nous avons montré combien la vie de Shakespeare était éloignée de ces choses; et, par quelques exemples tirés de la vie et des œuvres de Bacon, combien ce dernier était imprégné de l'esprit unisexuel. Il nous reste à prouver que cet esprit règne également dans l'œuvre poétique qui fut publiée sous le nom de Shakespeare.

Deux des drames de Shakespeare sont assez d'allure sodomitique : c'est Richard III et le Marchand de Venise. Antonio

est le vrai héros de cette dernière pièce; il est intéressant de voir comment — là, ainsi qu'ailleurs — l'auteur a changé le thème de l'œuvre originale (une nouvelle italienne) en faisant des liens de parenté qui unissent Antonio et Bassanio, des liens d'étroite amitié... A côté de ses types d'hommes préférés, Shakespeare a aimé représenter des types de jeunes filles qui s'habillent en hommes, et mènent virilement des vies d'aventure — des indépendantes, non mariées — sans enfants.

Mais le signe le plus clair de l'inversion de l'auteur, sont ses Sonnets, dont il a paru beaucoup de traductions et de réimpressions. Il n'en est guère d'aussi consciencieuses que celle publiée par le noble Gustave Laudauer, sauvagement assassiné par la soldatesque allemande à Munich. Il voit, avec raison, dans ces sonnets, la pierre angulaire du caractère de « Shakespeare ». On a beaucoup discuté pour savoir à qui ils pouvaient s'adresser. Ils sont dédiés à un certain W. H. On a considéré qu'il pouvait s'agir du comte de Southampton, Henry Wriothesley (donc, H. W. et non W. H. !) ou bien, de William Herbert, comte de Pembroke. Mais il apparaît clairement qu'il s'agit dans ces vers, d'un homme de simple condition, sans doute d'un jeune acteur qui jouait les rôles de femmes dans ses pièces. ... Il y a des jeux de mots dans les sonnets 135-136 qui prouveraient que le prénom de ce garçon était Will. Quel qu'il puisse avoir été, l'auteur nous en fait une image, notamment dans le sonnet 19, qui cadrerait bien avec certains personnages de Bacon, mais ne trouve aucunement sa place dans la vie du petit bourgeois de Stratford, qu'était Shakespeare.

... Maintenant, une question encore : Pourquoi Bacon a-t-il écrit toute cette œuvre sous un pseudonyme? Bacon était un grand politique, un érudit, un homme qui occupait les plus hauts postes de l'Etat. Or, de son temps, un auteur dramatique jouissait d'une médiocre estime. Est-ce que les Puritains, si malmenés dans certains drames shakespeariens, auraient supporté un seul jour un ministre qui aurait écrit des pièces de théâtre ?...

On se demande quelle importance cela a, de savoir qui, de Bacon ou de Shakespeare a écrit ses œuvres. Pour les homosexuels, principalement, cet éclaircissement était nécessaire; car, si l'auteur est vraiment Shakespeare, on se référant aux circonstances de sa vie « normalement » sexuelle, on cherchera à prouver — et on l'a déjà fait — qu'on peut expliquer symboliquement, c'est-à-dire à supprimer la note invertie de son œuvre. Tandis que si Bacon a écrit l'œuvre de Shakespeare, c'est lui le grand Européen — et ainsi le plus génial penseur d'Europe, était bien un inverti sexuel.

S. Ch. WALDECKE.

(Traduit d'après la revue *Dor Elgeno, Berlin*).

des livres que vous ne devez pas ignorer.....

ANDRÉ GIDE

CORYDON

Quatre Dialogues Socratiques

6 frs 75

SAÛL

Drame en 5 actes

3 frs 50

HAVELOCK ELLIS

L'INVERSION SEXUELLE

15 frs

DOCTEUR LAUPTS

**L'HOMOSEXUALITE
ET LES TYPES HOMOSEXUELS**

15 frs

HENRY-MARX

RYLS

Un amour hors la loi

7 frs

AXIEROS

PLATONIQUEMENT

5 frs

CAMILLE SPIESS

AMOUR PLATONIQUE ET SEXUALITE

5 frs

LA GENESE DES SEXES

5 frs

AINSI PARLAIT L'HOMME

5 frs

LOUIS ESTEVE

**LES GRANDES ABERRATIONS
DE L'AMOUR ROMANTIQUE**

Tome I: Sensualité religieuse, Amour Androgyne

5 frs

WILLY et MENALKAS

L'ERSATZ D'AMOUR

7 frs 50

LE NAUFFRAGE

7 frs 50

Tous ces volumes sont en vente à « L'AMITIÉ » (ajouter 10 % pour le port. Etranger 15 %).
En dehors de cette liste nous pouvons vous procurer tous les ouvrages que vous pouvez désirer.

Service de Librairie (Suite)

HAVELOCK ELLIS	
L'IMPULSION SEXUELLE	15 frs.
LA SELECTION SEXUELLE CHEZ L'HOMME	15 frs.
LA PUDEUR, LA PERIODICITE SEXUELLE, L'AUTO EROTISME	
1. volume.	18 frs.
LE MONDE DES RÊVES	7. 50
OSCAR WILDE	
LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY	9 frs
WALT WHITMAN	
FEUILLES D'HERBE	
(2 vol. à 12 frs)	24 frs
G. EEKHOUD	
ESCAL VIGOR	7 frs 50
ANNE MAINVIELLE	
SAPHO LA LESBIENNE	4 frs 50
F. PAILLOT	
AMANT OU MAITRESSE OU L'ANDROGYNE PERPLEXE	
Roman	7 frs
PAUL LOMBARD	
L'AGONIE	15 frs
SIG. FREUD	
TROIS ESSAIS SUR LA SEXUALITE	6 frs 75
RACHILDE	
L-HEURE SEXUELLE	7 frs 50
CHARLES ETIENNE	
NOTRE DAME DE LESBOS	8 frs 75
SUZANNE DE CALLIAS	
LUCIENNE ET REINETTE	7 frs 50